

## Rosières-près-Troyes : carrément marteau des marteaux

[Rosières-près-Troyes \(Aube\)](#)



Pascal Marcilly, marcuphiliste basé à Rosières-près-Troyes, possède plus de 2 400 marteaux.

Ne vous frappez pas : Pascal Marcilly ne tape que sur les feuilles de métaux!



*Si j'avais un marteau / Je cognerais le jour / Je cognerais la nuit* », s'égosillait Claude François. Fou de marteaux, Pascal Marcilly ne va pas jusqu'à là. Il cogne, il tape, mais uniquement aux heures où on a le droit de faire du bruit. Dans son sous-sol lorsqu'il travaille le métal où avec les jeunes stagiaires de L'Outil en Main, à qui il inculque des rudiments de chaudronnerie.

« J'ai passé mon CAP de chaudronnier en 1964 au CET de Romilly-sur-Seine. Directement, j'ai été recruté comme soudeur à l'atelier de maintenance des Ets Dupré », raconte ce Caillotin âgé de 74 ans. Pourtant, très vite – en... 1968 – il délaisse le métier pour entrer dans la police, où il est affecté à la CRS 35. En 1972, il rejoint le commissariat de [Troyes](#), où il gravit les échelons, de gardien de la paix à major. Police nationale qu'il quitte en 2000, « satisfait d'avoir servi la nation. »

### Le marteau d'Attila

Le goût de la marcuphilie – nom savant de la collection de marteaux – lui est venu vers 35 ans. « J'étais allé faire un tour au Foyer aubois, où j'ai remarqué quelques marteaux au fond d'une caisse. Ça a été le déclic. Je les ai achetés pour trois fois rien », confie Pascal Marcilly. Parmi ses premières pièces, il y a aussi ceux de sa caisse à outils d'apprentissage, qu'il avait conservés : un marteau à boule, un marteau postillon, un marteau à garnir et un marteau à planer, indispensables pour bosser le fer.

La suite est commune à tous les collectionneurs : vide-greniers (« *il a fallu que j'en fouille, des caisses !* »), brocantes (Emmaüs et Cie), « dons » de collègues qui « *savaient que j'étais marteau des marteaux* ». Mais progressivement, le filon s'est tari (« *il y en a très peu sur leboncoin.fr* »). Pas grave puisqu'il en a aujourd'hui « *plus de 2 400* ». « *Une fois, un antiquaire m'a proposé le marteau à ferrer d'Attila. Je lui ai répondu que j'avais déjà la selle et l'enclume* », rigole-t-il.

## Tête et œil

Des marteaux, Pascal Marcilly en possède de toutes formes et de toutes tailles. Dans sa collection, les métiers les plus divers sont représentés, du menuisier au dinandier, en passant par l'accordeur d'orgue et le médecin légiste. Certaines pièces viennent de loin : Canada, Égypte, Népal, Philippines, etc.

Avec le temps, notre marcuphiliste est même devenu un « *connaisseur* » qu'on « *consulte pour authentifier un outil*. » Le marteau, « *c'est le premier outil (de l'histoire humaine). Il est le prolongement du bras, le manche accentuant la force de frappe* », dit-il, ajoutant non sans philosopher : « *Que serait l'enclume sans le marteau ? Un outil mort.* »

Avec le visiteur de passage, il est intarissable. Au profane, il explique la différence entre la tête (ou table) et la panne d'un marteau – sans oublier l'œil.

## « Bite de chien »

Mais quel est donc cet énorme outil ? « *C'est un marteau à frapper devant. À la forge, l'apprenti frappait sous les ordres du forgeron, qui (lui) montrait l'endroit avec le sien.* » On imagine que « *dans leur journée, ils "consommaient" plus qu'une Mercedes* », plaisante Pascal Marcilly.

Et celui-là, quelle drôle de forme, par Rintintin ! « *C'est un marteau à emboutir, également appelé "bite de chien". Il était employé par les ferblantiers* », indique-t-il. Avec cet autre, un marteau à battre les faux, « *nos grands-parents réaffûtaient leur outil.* »

Si les pièces les plus anciennes (qui datent du XVIII<sup>e</sup> siècle) ne manquent pas d'intérêt, de plus récentes retiennent l'attention. Comme ce marteau de vitrier, « *outil complet* » avec chignole et vrille incorporées.

Il y a encore le marteau à plaquer de l'ébéniste, le marteau à vaisselle de l'orfèvre, le marteau à battre le cuir et le marteau à casser le sucre, le marteau (sans manche) du joigneur, le marteau du cordonnier, celui du galochier, le maillet à calfater, etc. Face à Pascal Marcilly, Cloclo peut aller se rhabiller.